

NOUVELLES ACQUISITIONS

par

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE

MARCEL PROUST

ET DES AMIS DE COMBRAY

—
DÉCEMBRE 2020

MARCEL

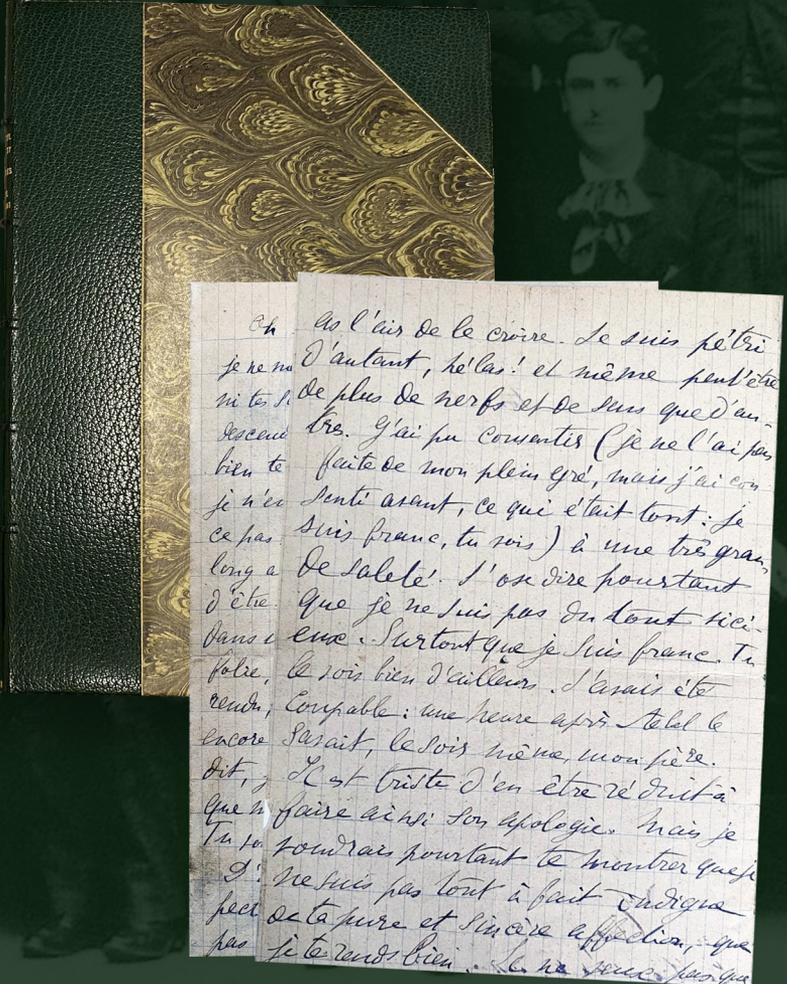
PROUST

—
LETTRES

A

RAOUL

VERSINI



Oh au l'air de le croire. Je suis p^{er}tri
je ne na D'autant, hélas! et même peut-être
ni tes s De plus de nerfs et de sens que d'an-
decau tre. J'ai pu courantes (je ne l'ai pas
bien te faite de mon plein gré, mais j'ai con-
je n'en senti arant, ce qui était tout: je
ce pas suis franc, tu vois) à une très gran-
long a De sale! S'ou dire pour tant
d'être. Que je ne suis pas du tout vic-
dans e esse. Surtout que je suis franc. Tu
folie, le vois bien d'ailleurs. J'avais été
reudn, Compable: une heure après tel le
encore Pasait, le vois même, mon père.
dit, L est triste d'en être re'ruit à
Que la faire ainsi: son apologie, mais je
Tu to pourrais pourtant te mentir que je
d: ne suis pas tout à fait chargé
peut de ta pure et sincère affection, que
pas je te rends bien. Le ne suis pas

Où mon bon Raoul tu es trop gentil et
je ne mérite ni ta tristesse si affectueuse,
ni tes scrupules exagérés. Non que je me enie
descendre très bas. Ce que j'ai fait (je peux
bien te parler avec franchise, aussi bien
je n'en ai jamais manqué avec toi, n'est-
ce pas?) n'est pas l'extrême point d'un
long abaissement moral. J'ai la conscience
d'être le même qu'avant. D'ailleurs si
dans un moment de surprise et de
folie, supplié par ce garçon, je me suis
rendu; quand j'ai cru qu'il était temps
encore j'ai eus des remords, je les lui ai
dit, je l'ai prié. Mais il est plus fort
que moi et je n'ai pas pu l'arrêter.
Tu vois que je ne suis coupable qu'à demi.
D'ailleurs je t'en supplie, ne sus-
pecte jamais ma sincérité. Je ne suis
pas du tout un être idéal commun.

as l'air de le croire. Je suis pétri
D'autant, hélas! et même peut-être
de plus de nerfs et de sens que d'an-
s. G'ai pu consentir (je ne l'ai pas
faite de mon plein gré, mais j'ai con-
senti avant, ce qui e'tait tout: je
suis franc, tu vois) à une très gran-
de saleté. S'ou dire pourtant
que je ne suis pas du tout vic-
eux. Surtout que je suis franc. Tu
le vois bien d'ailleurs. S'aurais été
coupable: une heure après tel le
saurait, le vois même, mon père.

Il est triste d'en être réduit à
faire ainsi son apologie. Mais je
voudrais pourtant te montrer que je
ne suis pas tout à fait indigne
de ta pure et sincère affection, que
je te rends bien. Tu ne sers pas que

NOUVELLES ACQUISITIONS
DÉCEMBRE 2020

**Nouvelles Acquisitions
Décembre 2020**

Jean-Yves Tadié

**Société des amis de Marcel Proust
et des amis de Combray**

© Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2020.
4 rue du Dr Proust
28120 Illiers-Combray
France

Sources iconographiques :
page 11 : collection famille Versini et Wallon ;
page 10 : attribuée à Pierre Petit ;
page 12 : Bibliothèque nationale de France ;
page 16-23, 27 : SAMP ;

Composition : Eric Unger

ISBN : 978-2-492318-06-1

Dépôt légal : décembre 2020

Achevé d'imprimer : décembre 2020, dans les ateliers de Pixartprinting à Quarto
d'Altino (Italie)

Lettres à Raoul Versini

Grâce à une subvention du Fonds du patrimoine, au soutien d'un mécène privé et à l'aide scientifique et administrative du Conseil départemental d'Eure-et-Loir, la Société des amis de Marcel Proust a acheté à une vente à l'étude Ader, le 7 octobre 2020, Thierry Bodin expert, une lettre et un poème de Marcel Proust à Raoul Versini, d'un intérêt capital. Disparus depuis longtemps, ils avaient reparu à une vente précédente, il y a une trentaine d'années, où j'avais pu les étudier pour en faire état¹. Elles n'avaient pas alors retenu l'attention des proustiens, au contraire même : certains avaient douté de leur authenticité et de la réalité de cette amitié.

Raoul Versini (1870-1939) était un camarade de Proust dans la classe de philosophie au Lycée Condorcet ; les livres de souvenirs n'en parlaient pas. Ayant eu la chance d'approcher son petit-fils, Laurent Versini, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne et éminent dix-huitiémiste, j'avais pu recueillir quelques informations, dont ma biographie de Proust a fait état. Cette figure avait en effet disparu, son nom n'apparaît pas dans l'édition Kolb de la *Correspondance*. Ce n'est pas le seul ami de Proust qui soit ainsi ressorti de l'ombre : il y a quelques années, on a vu reparaître Otto Bouwens, ami de Sciences Po et mécène du *Mensuel*, auquel Proust collaborait activement. La famille Bouwens avait mis fin à une relation étroite entre les deux jeunes gens.

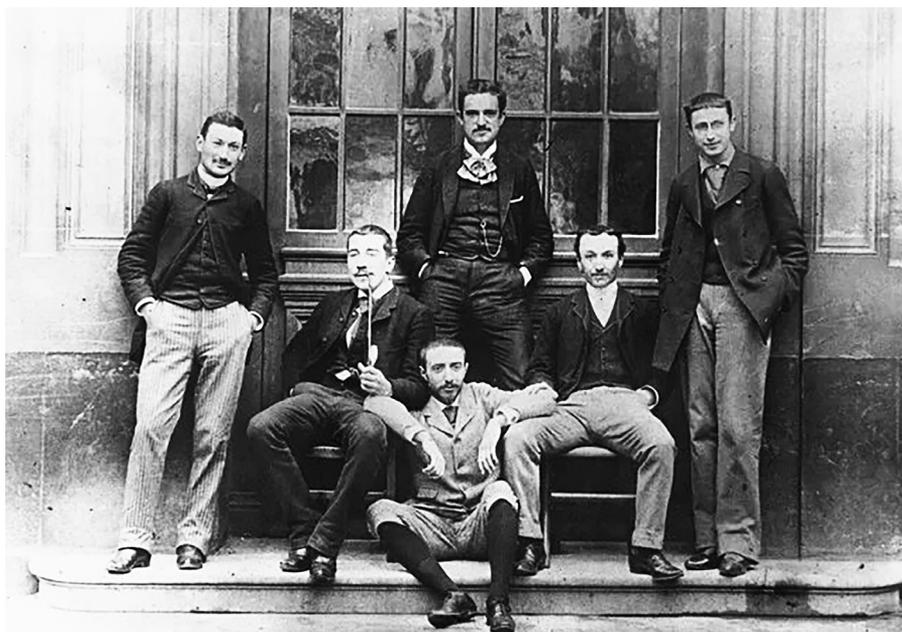
Les deux camarades sont, depuis quelques semaines, dans la classe de philosophie, brillante puisque c'était celle du fameux Darlu, la classe de M. Beulier dans *Jean Santeuil*, qui a exercé une grande influence sur Proust. Versini avait lui-même un tempérament littéraire, qui le mènera à l'École normale supérieure, à l'agrégation de lettres, à la direction du petit Lycée Condorcet, à publier plusieurs essais et des éditions classiques. Or la vie scolaire, présente dans *Jean Santeuil*, a mystérieusement disparu de la *Recherche*.

¹ Vente Boisgirard, juin 1988. J.-Y. Tadié, *Marcel Proust, biographie*, Gallimard, 1996, p. 110.



Sur cette photographie de la classe de philosophie de Condorcet, on reconnaît Raoul Versini au dessus de Marcel Proust (2^e et 3^e rangs).





À l'École normale : le philosophe Alain fumant la pipe, Léon Blum à droite, Raoul Versini debout au centre.

Cette lettre est une réponse de Marcel à Raoul et prolonge une confession qui a déjà eu lieu. Elle témoigne d'un événement qui a été raconté par le premier au second. Il y revient à la suite de la réaction, sans doute vive et désapprobatrice, de Versini. Il souhaite garder l'amitié de son condisciple, d'où le récit de ce qu'il présente comme un viol. Nous apprenons que Marcel l'a déjà confessé à son ami très cher Abel Desjardins, et à son propre père. Ce récit « bloqué », sorte de version officielle, reparaitra dans la première version de la « confession d'une jeune fille » (*Les Plaisirs et les jours*²) ; « Avant la nuit » (*Revue blanche*, 1892) présentera une première théorie de l'homosexualité encore grecque et socratique d'esprit, et qui se réclame également de Montaigne.

De quoi s'agit-il ? Un garçon a supplié Marcel de se donner à lui ; celui-ci a d'abord accepté, puis refusé, mais il était trop tard. L'autre était

² *Jean Santenil*, *Bibl. de la Pléiade*, p. 90, n. 5 et p. 948-9. « Avant la nuit », p. 167-171.



Illustration par Madeleine Lemaire de « Confession d'une jeune fille »
dans les Plaisirs et les Jours

plus fort. Ensuite, Marcel s'est confessé à son ami Abel Desjardins³, et le soir même à son père (qui était donc au courant des tendances de son fils). Il a sans doute fait de même avec Versini, qui a dû marquer de la désapprobation, lui a fait des reproches, tout en mettant cet accident sur le compte de la « bonté » de Marcel. Celui-ci se montre désireux de maintenir leur amitié, veut qu'on le croit sincère (qualité qu'il exigera toujours de ses amis, concluant de véritables pactes, comme avec Antoine Bibesco ; ainsi écrit-il à Robert Dreyfus : « Sache que je t'ai toujours parlé avec la franchise la plus scrupuleuse⁴ »). S'il a commis une « saleté », il n'est pas vicieux, il est victime de son tempérament et de ses sens. Cet événement a peut-être eu un caractère inaugural, sinon Marcel n'aurait pas éprouvé le besoin de le raconter à plusieurs personnes... Une première version

³ Voir *Cor.* t. XVIII, p. 324, « Je t'ai trop aimé, je t'aime trop... » Futur médecin, Abel Desjardins, camarade de Proust en Première et en Philosophie, était le jeune frère de Paul Desjardins.

⁴ 25 septembre 1888, *Correspondance*, Plon, t. I, p. 118. Cf. p. 123, la déclaration à Daniel Halévy : « Je me mêlerais mieux à ta pensée en m'asseyant sur tes genoux » et il ajoute, parlant sans doute de lui-même : « J'ai des amis très intelligents et d'une grande délicatesse morale je m'en flatte, qui une fois s'amusèrent avec un ami ». Une autre déclaration à Jacques Bizet, également infructueuse, est sans doute antérieure. Lassé de tant de refus, Proust a fini par céder à quelqu'un d'autre.

de « Confession d'une jeune fille » insiste sur l'absence de résistance de l'héroïne aux jeunes gens qui l'induisent à mal faire par surprise et sur la réaction compréhensive de ses parents.

Le thème du *canapé* se retrouvera dans *À la Recherche du temps perdu*. Comme le *Sofa* de Crébillon fils, les canapés proustiens pourraient raconter bien des histoires : tel celui sur lequel Mlle Vinteuil, à Montjouvain, attend son amie : « Mlle Vinteuil finit par tomber sur le canapé, recouverte par le corps de son amie » ; celui de la Tante Léonie, donné à une maison de passe : « Je me rappelai seulement beaucoup plus tard que c'était sur ce même canapé que bien des années auparavant j'avais connu pour la première fois les plaisirs de l'amour avec une de mes petites cousines avec qui je ne savais où me mettre, et qui m'avait donné le conseil dangereux de profiter d'une heure où ma tante Léonie était levée. » Celui enfin sur lequel s'abat, pour en tomber finalement, Bergotte mourant.

Le jeune Marcel veut séduire sans choquer. Il s'adresse à des camarades qui ne sont pas homosexuels. Faute d'aller jusqu'à l'acte, on peut s'accorder des caresses. Faute de caresses, de la tendresse. Et faute de tout cela, on peut exercer une emprise sur un camarade. Versini s'est vu demander dans quelle case de ce jeu il se place. Le poème verlainien, gentiment érotique, et la liste d'écrivains préférés font partie de ces manœuvres. Qui n'a adressé un poème à l'être aimé ? Qui n'a partagé ses goûts littéraires avec un(e) ami(e) de cœur ? Proust craint alors par dessus tout de faire partie de ces « amis sans amitiés, malgré toutes celles que leur charme fréquemment reconnu inspire et que leur cœur souvent bon ressentirait ; mais peut-on appeler amitiés ces relations qui ne végètent qu'à la faveur d'un mensonge et d'où le premier élan de confiance et de sincérité qu'ils seraient tentés d'avoir les ferait rejeter avec dégoût ?⁵ ».

Le poème

Ce poème, écrit dans un style proche de Verlaine, dont on a vu qu'il était à l'époque un des poètes préférés de Proust, sera de nouveau offert par son auteur à un autre destinataire, au cours de son service militaire à Orléans (commencé le 15 novembre 1889), au printemps 1890. Il reçoit alors un titre : « Chanson de printemps⁶ ».

⁵ *À la Recherche du temps perdu*, Bibl. de la Pléiade, t. III, p. 17.

⁶ Il a été publié et commenté par Jérôme Bastianelli dans le *Bulletin Marcel Proust* n° 70, Hors-Série, « Proust pour la première fois », p. 17-23.

Le credo littéraire

Les auteurs mentionnés, et encore ne s'agit-il que du XIX^e siècle, donc des modernes, sont beaucoup plus nombreux que dans le questionnaire de 1887 (où figuraient George Sand, Augustin Thierry ; Musset). On les retrouvera au fil de la carrière littéraire de Proust. Il écrira des pastiches de plusieurs des prosateurs : Michelet, Balzac, Chateaubriand, Renan, Flaubert. Il publiera un grand article sur Flaubert, un sur Baudelaire, et citera souvent les autres poètes. On note l'absence de Nerval et de Mallarmé. Quant à Verlaine, il l'imita ici.

Jean-Yves Tadié

reproductions et transcriptions

Oh mon bon Raoul tu es trop gentil et
 je ne mérite ni ta tristesse si affectueuse,
 ni tes sergules exagérées. Non que je me croie
 descendu très bas. Ce que j'ai fait (je peux
 bien te parler avec franchise, au moins bien
 je n'en ai jamais manqué avec toi, n'est-
 ce pas?) n'est pas l'extrême point d'un
 long abaissement moral. J'ai la conscience
 d'être le même qu'avant. D'ailleurs si
 dans un moment de surprise et de
 folie, supplié par ce garçon, je me suis
 rendu; quand j'ai cru qu'il était temps
 encore j'ai eus des remords, je les lui ai
 dit, je l'ai prié. Mais il est plus fort
 que moi et je n'ai pas pu l'arrêter.
 Tu vois que je ne suis coupable qu'à demi.
 D'ailleurs je l'en supplie, ne sus-
 pecte jamais ma sincérité. Je ne suis
 pas du tout un être idéal comme tu

as l'air de le croire. Je suis pétri
 d'autant, hélas! et même peut-être
 de plus de nerfs et de sens que d'an-
 s. J'ai pu consentir (je ne l'ai pas
 faite de mon plein gré, mais j'ai con-
 senti avant, ce qui s'était tout: je
 suis franc, tu vois) à une très gran-
 de saleté. S'ou dire pourtant
 que je ne suis pas du tout vic-
 eux. Surtout que je suis franc. Tu
 le vois bien d'ailleurs. J'avais été
 coupable: une heure après. Tel tel
 savait, le vois même, mon père.

C'est triste d'en être réprimé à
 faire ainsi son apologie. Mais je
 voudrais pourtant te montrer que je
 ne suis pas tout à fait indigne
 de ta pure et sincère affection, que
 je te rends bien. Je ne sers pas que

tu aies peur de me chagriner,
 je veux que tes paroles soient
 l'expression de ton sentiment.
 Mais que ce sentiment me soit
 clément. Mon bon Raoul merci
 de ta tendresse et de ta franchise.
 Tout le temps, je te jure, loin
 d'en être fâché, je t'en ai été
 infiniment reconnaissant. Ne
 sois pas plus sévère que mon père
 qui ne m'a pas fait de reproches et
 qui, connaissant mon tempère-
 ment, sans connaître même
 ces atténuations que je t'ai dites,
 m'a considéré ma faute que com-
 me une "surprise" (sens 1^{er} me-
 siècle) que m'auraient faits mes
 sens. Un seul mot dans ta
 lettre m'a choqué. C'est quand

Tu dis que ma faute est un
 effet de ma "bonté". Alors
 il faudrait mettre l'épithète. Ce
 serait il me semble une bonté bien
 peu digne de ce nom.

Merci du bon du cœur,
 aide moi toujours de tes bons
 conseils et professeurs toujours
 cette vertu à l'égard l'un de
 l'autre : la sincérité. Elle n'est
 je t'assure qu'une forme - et très
 belle - de l'amitié. C'est pour cela
 que je la recommande comme nôtre.

Pardonne moi le dé'couu et
 l'ortographe de cette lettre qui est
 écrite au galop à l'insensé de
 mes regrets et de mon cœur

à toi

Marcel Prins

A mon cher Paul
Fusini.

Les souffles flottant dans le bois en fleurs
Abordent au feuillage étincelant ;
Luisent les glorieux aux ruisseaux
en fleurs,
Au ciel bleu force' nage un nuage blanc.

Le' air tiède et doux aux poitrines
blanches
Mits à nu ; la mousses sur le cou
S'entonce ; Voici pris des rayons rouges
La douceur des mains caressant les hanches

Il pleut de soleil, il chante
de l'eau !

.....
Les Baisers fâchés aspirent la peur
Sous les branches

Marcel Prost

Credo sur lequel il
 faut que nous nous entendions.

g.^d d'écrivains.
 Français du 19^m siècle.

Proseurs

Michélet Balzac
 Musset

Baudelaire.

Flaubert Chateaubriand

Bernard France
 Poète

Baudelaire, Secoute de l'isle

Hugo, Lamartine

Musset, Verlaine

G. D. artists

Mount - Sally

Arch Bernhardt

Mount Fort

Sous enveloppe datée à la main : Le 26 et le 28 (octobre) 1888

Oh mon bon Raoul tu es trop gentil et je ne mérite ni ta tristesse si affectueuse ni tes scrupules exagérés. Non que je me croie descendu très bas. Ce que j'ai fait (je pense bien te parler avec franchise, aussi bien, je n'en ai jamais manqué avec toi, n'est-ce pas ?) n'est pas l'extrême point d'un long abaissement moral. J'ai la conscience d'être le même qu'avant. D'ailleurs si dans un moment de surprise et de folie, supplié par ce garçon, je me suis rendu ; quand j'ai cru qu'il était temps encore j'ai eu des remords, je les lui ai dit, je l'ai prié. Mais il est plus fort que moi et je n'ai pas pu l'arrêter. Tu vois que je ne suis coupable qu'à demi. D'ailleurs je t'en supplie, ne suspecte jamais ma sincérité. Je ne suis pas du tout un être idéal comme tu as l'air de le croire. Je suis pétri d'autant, hélas ! et même peut-être de plus de nerfs et de sens que d'autres. J'ai pu consentir (je ne l'ai pas faite de mon plein gré, mais j'ai consenti avant, ce qui était tout : je suis franc, tu vois) à une très grande saleté. J'ose dire pourtant que je ne suis pas du tout vicieux. Surtout que je suis franc tu le vois bien d'ailleurs. J'avais été coupable : une heure après Abel le savait, le soir même, mon père. Il est triste d'en être réduit ainsi à faire son apologie. Mais je voudrais pourtant te montrer que je ne suis pas tout à fait indigne de ta pure et sincère affection, que je te rends bien. Je ne pense pas que tu aies peur de me chagriner, je veux que tes paroles soient l'expression de ton sentiment. Mais que ce sentiment me soit clément. Mon bon Raoul merci de ta tendresse et de ta franchise ; tout le temps, je te jure, loin d'en être fâché, je t'en ai été infiniment reconnaissant. Ne sois pas plus sévère que mon père qui ne m'a pas fait de reproches et qui, connaissant mon tempérament, sans connaître même ces atténuations que je t'ai dites, n'a considéré ma faute que comme une « surprise » (sens 17ème siècle) que m'auraient fait mes sens. Un seul mot dans ta lettre m'a choqué. C'est

quand tu dis que ma faute est un effet de ma « bonté ». Alors il faudrait mettre bêtise. Ce serait il me semble une bonté bien peu digne de ce nom.

Merci du fond du cœur, aide moi toujours de tes bons conseils et professons toujours cette vertu à l'égard l'un de l'autre : la sincérité. Elle n'est, je t'assure, qu'une forme—et très belle—de l'amitié. C'est pour cela que je la revendique comme nôtre.

Pardonne—moi le décousu et l'ortographe⁷ de cette lettre qui est écrite au galop insensé de mes regrets et de mon cœur

A toi

Marcel Proust

A mon cher Raoul Versini⁸

*Les souffles flottant dans les bois en fleurs
Abordent au feuillage étincelant;
Luisent les glaiëuls aux ruisseaux en pleurs.
Au ciel bleu foncé nage un nuage blanc.*

*L'air tiède est doux aux poitrines blanches
Mises à nu ; la mousse sous les cous
S'enfonce ; voici près des rayons roux
La douceur des mains caressant les hanches*

*Il pleut du soleil, il chante de l'eau !
Des baisers pâmés aspirent la peau
Sous les branches*

Marcel Proust

⁷ Sic.

⁸ Sur un feuillet séparé

Credo sur lequel il faut que nous nous entendions.

Grands écrivains français du XIX^e siècle

Prosateurs

Michelet Balzac

Musset

Baudelaire

Flaubert Chateaubriand

Renan France

Poètes

Baudelaire Leconte de Lisle

Hugo Lamartine

Musset Verlaine

Grands artistes

Mounet-Sully

Sarah Bernhardt

Marcel Proust

Chanson de printemps
 Les souffles flottant dans les bois en fleurs
 Abordent au feuillage étincelant;
 Luisent les glaçons aux ruisseaux
 Au ciel bleu foncé ^{en fleurs} ^{du ma-}
^{ge blanc}
 L'air tiède est doux aux
^{fréquences blanches}
 Mises à nu; la mousse ^{seule}
 S'enfonce; ^{et} ^{ici} près des rayons
^{rouge}

La douceur des mains caressent
^{les hautes}
 Il pleut du soleil, il chante
^{de l'eau}
 Des baisers pâles aspirent la
^{peau}
 Sous les branches.
 A Monsieur le Sergent
 Henry, hommage d'un
 Subordonné
 Marcel Proust

Poème dédié au sergent Henry

Rejoignez l'association !

Créée en 1947, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre.

Les avantages attachés à l'adhésion sont multiples :

- être tenu au courant de l'actualité proustienne, par des lettres d'informations adressées environ deux fois par mois ;
- soutenir un musée associatif reconnu « musée de France », permettre son ouverture au public et l'enrichissement de ses collections ;
- participer aux visites et conférences organisées par l'Association ;
- faire la connaissance de personnes partageant le goût de la littérature ;
- recevoir chaque année le Bulletin Marcel Proust, revue de référence publiée depuis 1950.

L'association étant reconnue d'utilité publique, les deux tiers des cotisations et donations sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

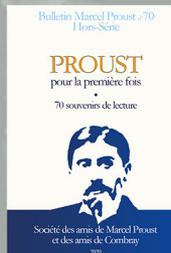
Plus d'informations sont disponibles sur son site internet :

www.amisdeproust.fr

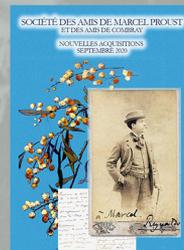
Autres publications (extraits)



Bulletin Marcel Proust
2020



Hors-série
Bulletin Marcel Proust



Brochure
Acquisitions septembre 2020

Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray © 2020

tu ais peur de me chagriner,
je pense que tes paroles soient
l'expression de ton sentiment.
Mais que ce sentiment me soit
clément. Mon bon Raoul merci
de ta tendresse et de ta franchise.
Tout le temps, je te jure, loin
d'en être fâché, je t'en ai été
l'infiniment reconnaissant. Ne
sois pas plus sévère que mon père
qui ne m'a plus fait de reproches et
qui, connaissant mon tempérament,
sans connaître même
ces atténuations que je t'ai dites,
m'a considéré ma faute que com-
me une "surprise" (sans y me
série) que m'auraient fait mes
Léon. Un seul mot dans ta
lettre m'a choqué. C'est quand

Tu dis que ma bonte est un
effet de ma "bonte". Alors
il faudrait mettre bêtise. Ce
serait il me semble une bonte bien
peu digne de ce nom.

Merci du fond du cœur,
aide moi toujours de tes bons
conseils et professe toujours
cette vertu à l'égard l'un de
l'autre : la sincérité. Elle n'est
je t'assure qu'une forme - et très
belle - de l'amitié. C'est pour cela
que je la revendique comme nôtre.

Pardonne moi le dé'coussé et
l'ortographe de cette lettre qui est
écrite au galop à l'insensé de
mes regrets et de mon cœur

à toi

Marcel Proust



Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray

Conseil d'administration :

Jérôme Bastianelli (président), Annick Bouillaguet, Antoine Compagnon, Elyane Dezon-Jones, Emily Eells, Rémi Frenzt, Emmanuel Glaser (trésorier), Anne Heilbronn (secrétaire générale adjointe), Jean-Paul Henriot, Anne Imbert, Anne de Lacreteille, Isabelle Le Masne de Chermont (secrétaire générale), Jacques Letertre, Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Nathalie Mauriac Dyer, Jean Milly, Mireille Naturel, Robert de Puysegur (président d'honneur), François de Ricqlès, Jean-Yves Tadié (vice-président), Eric Unger (trésorier-adjoint) ; Anne Borrel (conseillère technique).

ISBN 978-2-492318-06-1



9 782492 318061 4€

MARCEL

PROUST

LETTRES

A

RAOUL

VERSINI